Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels
Volume: 4 /Numéro : 1 Juin 2026
P-ISSN : 2992-0418 E-ISSN : 2992/0515
PP-379-394

Le journal de voyage dans *lettres persanes : une écriture hybride entre narration, énonciation et construction de l'altérité*

The Travelogue in Montesquieu's *Persian Letters*: Hybrid Writing Between Narration, Enunciation, and the Construction of Otherness

Amidou SANOGO*
Université de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire
Adresse électronique : sanogo.amidou1@ufhb.edu.ci

Reçu: 18/04/2026, **Accepté:** 06/06/2026, **Publié:** 30/06/ 2026

Résumé :

Cet article analyse le journal de voyage dans *Lettres persanes* de Montesquieu à partir d'un cadre théorique qui mêle la linguistique de l'énonciation (Émile Benveniste et Antoine Culioli), le dialogisme (Mikhaïl Bakhtine) et la polyphonie énonciative (Oswald Ducrot), complétés par la pragmatique du langage (J. L. Austin). L'objectif est de montrer que le journal de voyage constitue un dispositif discursif complexe, où s'articulent subjectivité, interaction et référentialité. L'étude met en évidence une dynamique énonciative tripolaire (locuteur/allocutaire/non-personne) qui produit une écriture à la fois narrative, dialogique et performative. Ce faisant, le journal de voyage s'impose comme une forme anticipant certaines problématiques centrales de la linguistique moderne : la construction du sujet dans et par le langage, la pluralité des voix dans le discours, et la dimension pragmatique de toute énonciation.

Mots-clés : dialogisme, énonciation, journal de voyage, polyphonie, subjectivité.

*Auteur correspondant

Abstract
This article analyzes the travel diary in Montesquieu's *Lettres persanes* from a theoretical framework that blends the linguistics of enunciation (Émile Benveniste), dialogism (Mikhail Bakhtin) and enunciative polyphony (Oswald Ducrot), complemented by the pragmatics of language. (J. L. Austin). The objective is to show that the travel diary constitutes a complex discursive device, where subjectivity, interaction and referentiality are articulated. The study highlights a tripolar enunciative dynamic (speaker/addressee/non-person) that produces writing that is both narrative, dialogic and performative. In doing so, the travel journal imposes itself as a form anticipating certain central issues of modern linguistics: the construction of the subject in and through language, the plurality of voices in discourse, and the pragmatic dimension of all enunciation.

Keywords : dialogism, enunciation, travel diary, polyphony, subjectivity.

* * * * * *

Introduction

Le récit de voyage, en tant que forme discursive, met en jeu une tension fondamentale entre narration et énonciation. Dans le cadre épistolaire, cette tension devient plus complexe car écrire, c'est, à la fois, raconter et s'adresser à autrui. Dès lors, la présence du locuteur (je) et du destinataire (tu) semble entrer en conflit avec les fondements du récit qui est indissociable de la troisième personne. En d'autres termes, les instances d'émission et de réception semblent contrevenir aux principes de la narration tant que l'on privilégie la corrélation de subjectivité (Je / Tu) au détriment de la corrélation de personnalité (Je, Tu / Il)[1]. C'est précisément cette contradiction que met en œuvre *Lettres persanes* de Montesquieu notamment dans les lettres 1 à 24, qui relatent le voyage d'Usbek de l'Ispahan à Paris.

[1] Benveniste détermine une double corrélation dans la catégorie de la personne : « *Corrélation de personnalité opposant la personne à la non-personne, et corrélation de subjectivité opposant les partenaires de la communication entre eux.* ».
In Benveniste (Emile) : *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard, 1966, p. 231

Dans ce dernier volet du roman, le locuteur rend compte des découvertes, des réalités nouvelles et, partant, de l'inconnu. Mais au moyen de quels outils linguistiques peut-on rapporter l'inconnu au connu dans des circonstances d'énonciation où la description tient une place prépondérante ? Comment le journal de voyage, mêlé à une écriture épistolaire, parvient-il à articuler narration des faits, expression subjective et construction de l'altérité ? Le journal de voyage dans *Lettres persanes* ne se limite pas à décrire un déplacement géographique ; il constitue un dispositif énonciatif complexe, où le sujet se construit en même temps qu'il construit l'autre. Notre travail mobilise la théorie des opérations énonciatives (T.O.E.) d'Antoine Culioli, où l'énonciation se détermine par un effet de double opération de construction : une construction de l'énoncé par un sujet énonciateur avant sa construction par un locuteur donné [2]. Le rapport entre énonciateur et locuteur sert la position énonciative du locuteur par rapport à son énoncé : le locuteur se confond à l'énonciateur dans une relation d'identité et/ou de consensus et s'en distingue dans une relation de différentiation et /ou de dissensus. Cette configuration du récit peut être illustrée dans *Lettres persanes* de Montesquieu, œuvre complexe[3] dont le récit de voyage est au cœur de la présente étude.

La réflexion sur le journal de voyage d'Usbek dans *Lettres persanes* s'articulera autour de la personne dans sa double corrélation de subjectivité et de personnalité. Avec la première relation, les acteurs de l'énonciation sont impliqués dans l'analyse qui, pour la seconde, intéresse plutôt la narration et la description des faits.

1.Le contexte d'énonciation du journal de voyage

Usbek quitte Ispahan pour Paris. Au cours de ce voyage de treize mois et demi, il échange des correspondances avec ses interlocuteurs restés en Perse. Du fait de la régularité des datations et la description des nouvelles réalités, ces lettres développent un journal de voyage[4] qui étanche la soif de

[2] «L'énonciateur dans la T.O.E. se distingue du concept de locuteur chez Benveniste », *Problèmes de linguistique générale*, II, Gallimard, Paris, année???pp. 79-88.

[3] Véquaud A. (1983 : 31) décompose Lettres persanes comme suit : un roman de sérail, trois contes, et un journal de voyage .

[4] Un journal de voyage est un texte dans lequel l'auteur raconte ce qu'il a vu de curieux, d'étrange dans un autr pays. (Mettre dans le corps du texte)

l'exotisme. L'initiative du journal est motivée par la curiosité, le goût de l'aventure, le besoin de découvrir des réalités nouvelles, de les explorer et d'en rendre compte. Mais le désir inextinguible du sérail, avec ses corollaires de nostalgie, de jalousie et de chagrin, confère à la correspondance une charge intimiste. Toutes choses qui fondent les intrigues de sérail[5] développées dans huit (8) lettres sur les vingt-quatre (24) que compte le journal de voyage. À partir d'informations glanées de-ci de-là, le plaisir des découvertes est partagé par le destinateur-locuteur avec ses destinataires.

2.Le journal de voyage : une forme hybride

Le journal de voyage dans *Lettres persanes* marque sa particularité par l'inscription du locuteur voyageur dans son récit. Son image apparaît quelquefois plus forte. Aussi l'abondance des différentes formes de la première personne transfigure-t-elle le journal en un projet intime qui se fait rêche par l'angoisse. Contrairement au récit de voyage classique, celui d'Usbek ne se présente pas comme un texte linéaire. Il est fragmenté en lettres, ce qui introduit une double dynamique narrative (raconter le voyage) et interactionnelle (s'adresser à un destinataire). Cette hybridité produit un effet de discontinuité qui rompt avec le modèle traditionnel du récit de voyage. Le texte n'avance pas seulement selon une chronologie, mais en vertu d'une logique rationnelle. Dès lors, le voyage n'est pas seulement un déplacement dans l'espace, mais, il devient aussi un processus discursif structuré par les échanges.

3.L'inscription du sujet, entre expression de soi et stratégie discursive

La lettre affirme l'omniprésence d'un *moi* qui se livre au lecteur par le biais des indices de première *personne* traduits par *Je, moi, me (m'), mes, mon, mienne,* répartis dans les prélèvements suivants :

i. les occurrences du morphème *Je* :

Je n'oublierai jamais (E_3) ; le sang que **J'**y vais répandre ! (E_5) ; **je** te l'ai dit (E_6) ; **je** n'ai guère de Tranquillité (E_7) ;

ii. les occurrences du morphème *Me (m'),*

Je **me** sens naturellement porté à approuver tout ce que tu fais […] ($E_{13'}$) ; Ta

[5] Dans cette partie consacrée à l'étude, les lettres II, III, IV, VI, VII, XI, XX et XXI tissent les intrigues de sérail.

lettre **m'**a été rendue à Erzeron (E_{14}) ;

iii. les occurrences des morphèmes *Mes et mienne,*

La prudence de **mes** ennemis, ou la **mienne** ? (E_{14})

iv. les occurrences du morphème *Moi,*

Ces portes fatales qui ne s'ouvrent que pour **moi**. (E_{11}) ; Aime-**moi** toujours (E_{13}) ;

v. les occurrences du morphème *Mon,*

Pour moi, **mon** cher Usbek (E_{13}) ; **mon** départ ferait du bruit (E_{14}).

En outre, la personne dans le journal tient à l'accent lyrique et pathétique néanmoins lucide. Le lyrisme prend la forme de l'expression de sentiments intimes :

i. avec le champ lexical de la souffrance :

« Vous m'avez **offensé**, Zachi; et je **sens dans mon cœur des mouvements que vous**

devriez craindre, si mon éloignement ne vous laissait le temps de changer de

conduite, et d'apaiser la **violente jalousie** dont je suis **tourmenté**.

Usbek à Zachi, L.VII, p. 84

ii. dans l'expression d'un amour passionné :

« Dans ces moments, Usbek, *je* donnerais l'empire du monde pour un seul de tes baisers. Qu'une femme est malheureuse d'avoir des désirs si violents, lorsqu'elle est privée de celui qui peut seul les satisfaire; que, livrée à elle-même, n'ayant rien qui puisse la distraire, il faut qu'elle vive dans l'habitude des soupirs et dans la fureur d'une passion irritée ; que, bien loin d'être heureuse, elle n'a pas même l'avantage de servir à la félicité d'un autre: ornement inutile d'un sérail, gardée pour l'honneur et non pas pour le bonheur de son époux ! » (Fatmé, lettre à Usbek, le 12 de la lune de Rebiab 1, 1711). Montesquieu, *Lettres persanes*, L.VII, p. 58

Le sentiment amoureux retrouve son expressivité dans des modalités de discours impliquant la sensibilité stylistique du scripteur :

iii. les hyperboles :

« *Je* donnerais **l'empire du monde** pour **un seul** de tes baisers », « des désirs **si violents** », « celui qui peut **seul les satisfaire** », « **la fureur** d'une passion irritée » ;

iv. l'anaphore de *Que* introduisant une exclamative :

« **Qu'une** femme est malheureuse d'avoir des désirs si violents…, »,

« **que**, livrée à elle-même, n'ayant rien qui puisse la distraire… »,

« **que**, bien loin d'être heureuse, elle n'a pas même l'avantage de servir à la félicité d'un autre ».

Cependant, cette présence des marques de première personne ne relève pas seulement de l'expression intime, du paradoxe de l'éloignement et de l'écriture narcissique de soi. En effet, Usbek écrit pour la postérité, conformément à l'esprit du récit de voyage. Mais il écrit aussi pour lui-même ; il se projette dans ses dires avec les formes de première personne traduisant un épanchement lyrique. Le « je » d'Usbek n'est pas la manifestation d'un simple sujet lyrique. Nous estimons que ce marqueur est, aussi, un instrument de contrôle et de mise en scène du pouvoir. Le discours s'adresse aux eunuques et /ou aux femmes du sérail et révèle une volonté de domination et une organisation hiérarchique du langage. Ainsi, le journal de voyage devient un espace d'expression et un outil de pouvoir à distance. Dès lors, le journal de voyage prend une dimension passionnelle tenue par des voix multiples.

4.La pluralité des locuteurs, un enjeu polyphonique

Le journal de voyage des *Lettres persanes* (Lettres 1 à 24) peut se résumer aux lettres d'Usbek[6], le principal voyageur. Ce personnage est mis en position de locuteur par l'abondance des lettres émises. En effet, à mesure qu'il s'éloigne d'Ispahan, sa quiétude est mise à rude épreuve : les sentiments de jalousie se mêlent au chagrin (L.VI). La véhémence des consignes puis les menaces à l'encontre du premier eunuque noir s'en expliquent (L.II). Avec l'implication d'autres épistoliers[7], le récit entretient plutôt un rapport lâche avec le voyage qui le fonde. En fait, la cohérence des événements semble mettre à mal la linéarité du récit de voyage. Les autres interventions semblent causer une altération à la configuration normale de cette forme de récit. Au demeurant, la temporalité, à travers la datation et les indications spatiales, mérite d'en maintenir la trame avec la destination à l'en-tête et la provenance à la fin de chaque lettre. Cela peut être perçu comme un « changement de ton » à l'allure polyphonique que l'auteur a voulu apporter à son œuvre.

En somme, le journal de voyage s'élabore au travers des correspondances qui s'organisent de manière à divertir. Il peut avoir

[6] Dans le journal de voyage défini par Alain Véquaud, Usbek est auteur des lettres 1, 2, 6, 8, 11, 12, 13, 14, 16,
17, 19, 20, 21 et 23, soit quatorze lettres, et Rica, une seule lettre (L.XXIV).

[7] Il y a dix (10) locuteurs ou émetteurs de lettres qui mêlent leurs voix à celle d'Usbek : deux (2) du premier eunuque, une (1) de Fatmé, de Jaron, de Méhémet-Ali, de Mirza, de Rustan, de Zéphis, de Rica et de Zachi.

également une visée universelle et futuriste quand elle peut être mise au service de la postérité. Malgré l'aspect apparemment décousu du fait des alternances, le fil conducteur du journal demeure avec l'abondance des missives d'Usbek[8]. Celle-ci présente, donc, un journal de voyage incrusté dans une énonciation épistolaire. L'ambivalence conséquente permet de déterminer à la fois à un destinataire.

Le destinataire : une présence construite

Dans l'écriture épistolaire, le destinataire est absent mais constamment évoqué. Dans le récit d'Usbek, se manifestent plusieurs figures de la deuxième *personne,* des personnages principaux (Usbek et Rica) aux destinataires innommés représentés par des astérisques (***). Les signifiants qui s'y réfèrent sont : Ta, toi et tu (E_{25} ,E_{30}),Te (t') et toi (E_6),Ton, tu (E_{27}), Vous(E_{23}). A côté de ces formes génériques de désignation, se manifestent des modalités de représentation du destinataire qui créent une illusion de dialogue.

Les indices de référence de l'allocutaire

Le récit offre un rapport spécifique au(x) récepteur(s) de la lettre. La présence du destinataire est explicite à travers un ensemble :

i. de questions : - Comment aurais–*je* pu vivre, cher Usbek, dans ton sérail d'Ispahan? (L. III, p 53)

-Que veux-tu que *je* suive ? la prudence demes ennemis, ou la mienne ? (L.VIII, p60)

ii. d'apostrophes : - O vous, qui semblez n'être faites que pour ignorer tous vos sens, et être

indignées de vos désirs mêmes […] pour vous voir étonnées de tout le sang

que j'y vais répandre ! (L. CLX, p 349)

- O toi, sage dervis, dont l'esprit curieux brille de tant de connaissances,

écoute ce que *je* vais te dire.(L. XCVII, p 226)

iii. de modalités d'ordre : Tu es le gardien fidèle des plus belles femmes de Perse[…] tu tiens

en tes mains les clefs de ces portes fatales qui ne s'ouvrent que pour

[8] Dans le journal de voyage défini par Alain Véquaud, Usbek est auteur des lettres 1, 2, 6, 8, 11, 12, 13, 14, 16,
17, 19, 20, 21 et 23, soit quatorze lettres, et Rica, une seule lettre (L.24).

moi. *(*L. II, p 52)

Ces marques de l'allocutaire confèrent au récit une tangibilité qui permet de qualifier de performative, la dimension du langage[9]. Cela se présente comme un aspect des effets de personnage dans l'œuvre et qui peuvent se ressentir à l'importance des fréquences des marques de *personne*.

Le destinataire (absent) est rendu présent par les formules d'introduction : « *Mon cher Usbek* » et par les prises de congé à la fin des lettres « *Adieu, mon cher Usbek, adieu. Lettre VII de Fatmé à Usbek.* ». Les marques d'allocution, dont les indices personnels, donnent l'illusion de la présence du destinataire.

Par ailleurs, le journal, parce que lettre aussi, est sous-tendu par des intentions à l'endroit du destinataire. Usbek rapporte à ses amis Rustan (Lettres I et VIII) et Nessir (LettreVI) les péripéties de son voyage tandis que Mirza reçoit quatre (4) contes ; à propos de l'histoire des Troglodytes (Lettres XI à XIV). Le texte dégage ainsi une double intention narrative et didactique illustrée par la lettre de Rica sur les mœurs des Français :

> *Je* vis hier une chose assez singulière, quoiqu'elle se passe tous les jours à Paris. Tout le peuple s'assemble sur la fin de l'après-midi, et va jouer une espèce de scène que j'ai entendu appeler comédie. Le grand mouvement est sur une estrade, qu'on nomme le théâtre. Aux deux côtés on voit, dans de petits réduits, qu'on nomme loges, des hommes et des femmes qui jouent ensemble des scènes muettes, à peu près comme celles qui sont en usage en notre Perse. » *Rica, Lettre à****L. XXVII, p. 99

Montesquieu exploite une triple situation d'énonciation épistolaire. La lettre expose l'intimité du locuteur qui écrit d'abord pour lui-même, s'adresse à un destinataire réel et vise la postérité dans sa vertu didactique. Mais celui-ci est, à la fois, un interlocuteur réel et une figure construite par le discours.

Dans *Lettres persanes*, le journal de voyage est un mélange de genres (contes, lettres, narration, description) à travers lesquels Usbek rapporte les réalités découvertes au cours de son périple. À côté de la forte présence du destinataire, il y a l'inscription du destinateur-locuteur dans son propre récit. Le journal de voyage dans *Lettres persanes* emprunte à la fois à la narration et à l'énonciation pour révéler les motivations psychoaffectives qui

[9] Un énoncé performatif est un énoncé qui accomplit l'acte qu'il énonce au moment de saproduction.

préexistent à la production de cette forme de récit. L'hybridisme du journal traduit l'état psychologique d'Usbek contraint à l'éloignement, à la fuite, pendant que son attachement au sérail demeure indéfectible. Montesquieu a ainsi construit son œuvre avec à la clé, bien d'autres dimensions.

Une écriture fondamentalement dialogique

Le journal de voyage repose sur une logique de dialogue en dépit de l'absence réelle du destinataire. Le récit d'Usbek, par l'inscription de l'allocutaire, laisse transparaître une dimension dialogique[10] dont on peut dire qu'elle est véritablement constitutive du discours. En effet, comme le dit Todorov :

> Mon discours émane toujours d'autrui au sens où c'est toujours en considération d'autrui qu'il se construit. Mon lexique et ma syntaxe découlent ainsi clairement d'une prise en considération du niveau de langue de mon interlocuteur. De même, la structure argumentative de mon discours répond par avance aux objections que j'anticipe de la part d'autrui. En ce sens, mon discours est moins l'expression impassible et solitaire de ma subjectivité (comme tend à le faire croire la linguistique romantique de Humboldt à Spitzer) qu'un perpétuel dialogue avec autrui ; il a moins la structure d'un monologue que celle d'une réplique. Et ce qui se trouve dès lors mis en question, c'est l'unité du sujet parlant[11].

Ce dialogisme discursif transparaît dans le récit d'Usbek par les facteurs d'anticipation, d'ordre, de questionnement et par la construction de l'image de l'autre.

L'effet d'anticipation dans le journal de voyage.

Le caractère dialogique du récit de voyage d'Usbek commence effectivement par la stratégie d'anticipation. Le locuteur anticipe ses réactions, adapte son propos et organise son récit en fonction du destinataire. En effet, Usbek est contraint au voyage pour sauver sa vie menacée par la dictature du roi. L'avenir de son harem, en son absence, l'inquiète. Que faire ? Ne faut-il pas parer à toute éventualité ? Alors, il

[10] Cela relève d'un autre aspect du dialogisme selon Bakhtine : le dialogisme linguistique. Le premier aspectétant le dialogisme linguistique qui résulte d'un donné linguistique et non d'une intention de parole. Chaque mot est tributaire d'un contexte, imbibé des intentions d'autrui. Aussi, la propre intention du locuteur trouve un mot déjà habité de celle de son interlocuteur.
[11]TodorovTzvetan, Loc. Cit. p. 90.

choisit de prévoir et de dicter les conduites que l'eunuque noir doit observer pendant son absence :

> Tu leur commandes, et leur obéis. Tu exécutes aveuglément toutes leurs volontés, et leur fais exécuter de même les lois du sérail; tu trouves de la gloire à leur rendre les services les plus vils; tu te soumets avec respect et avec crainte à leurs ordres légitimes; tu les sers comme l'esclave de leurs esclaves. Mais, par un retour d'empire, tu commandes en maître comme moi-même, quand tu crains le relâchement des lois de la pudeur et de la modestie.
>
> Usbek à son eunuque noirL. II, p 52

Usbek veut régenter de loin son trésor féminin. À cet effet, il sensibilise l'eunuque noir :

> Tu es le gardien fidèle des plus belles femmes de Perse ; je t'ai confié ce que j'avais dans le monde de
>
> plus cher : tu tiens en tes mains les clefs de ces portes fatales, qui ne s'ouvrent que pour moi (L.II).
>
> Usbek à son eunuque noir L. II, p 52

Avant de lui intimer des ordres :

> **Je t'ordonne** de leur *commander*, et de leur *obéir*. **Je te recommande** *d'exécuter* aveuglément (…), et de leur *faire exécuter* (…) ; de *trouver* de la gloire (…); de te *soumettre* (…) ; de les *servir* (…) Mais, par un retour d'empire, **je t'exhorte** de *commander* en maître comme moi-même, quand tu crains le relâchement des lois de la pudeur et de la modestie. »

Cette dimension dialogique du récit de voyage rejoint l'idée essentielle selon laquelle le discours n'est jamais isolé, il est toujours dirigé vers autrui. Par ailleurs, le texte qui n'est ni totalement narratif, ni purement épistolaire, mais un espace d'échange complexe.

L'analyse pragmatique de J.L. Austin (2005) permet de reconnaître le caractère performatif de cette dernière énonciation. En effet, le marqueur de force illocutoire (en gras) peut être associé aux énoncés avec, pour contraintes, les transformations infinitives (en italique) des contenus propositionnels.

L'image de l'allocutaire dans le journal de voyage

L'intérêt du texte réside tant au niveau de la description du voyage que de celui de la modalité de construction de l'Autre. En effet, écrire à autrui, c'est aussi dessiner une image de lui, en faire un portrait implicite ou explicite. La force illocutoire des propos d'Usbek rend compte de son emprise réelle sur son interlocuteur. On retrouve le fondement de la théorie d'Austin sur le

langage et son usage[12]. Les marques allocutives (*te, t'*) donnent l'illusion de l'altérité fantasmée. La présence feinte ou imaginée de l'allocutaire crée un effet de dialogue qu'on peut qualifier de pseudo-dialogue entre les interlocuteurs.

Ceci s'apparente au dialogisme de Bakhtine inspiré de sa réflexion sur la linguistique et les sciences humaines. Son dialogisme implique une certaine conception de l'homme que l'on pourrait définir comme une *anthropologie de l'altérité*, c'est-à-dire que la constitution du *moi* implique forcément l'autre. Et toute la communication sous-tend la relation à autrui, réel ou fantasmé. On perçoit mieux la vocation du journal de voyage à rendre compte de la vie occidentale dont exulte le monde oriental. Dans sa description de l'Europe, Usbek ne fait que découvrir. Il compare, juge et interprète. La teneur du texte est modulée sur l'intérêt du récepteur pour le message. Comme le dit Bakhtine, et selon l'étude de Todorov (1981,147), autrui est indispensable à l'achèvement de la conscience[13]. Le besoin esthétique d'autrui s'exprime par la nécessité de construire le message en fonction de lui. Les caractères ludique et didactique du récit d'Usbek exhalent un exotisme désiré par les siens. Le regard étrange est un moyen de critique social. Ainsi, l'Occident est vu à travers le prisme oriental qui est construit par Montesquieu. En conséquence, il y a double médiation à travers le regard d'Usbek et l'intention critique de l'auteur. Que dire de l'univers de référence de la non-personne dont relève la compréhension du message ?

La non-personne : un outil de distanciation modale

La non-personne participe de l'acte de délocution définissable comme l'univers de référence du journal de voyage. À travers elle, le

[12]Selon cette conception, les énoncés de *forme* affirmative, à la première personne du singulier de l'indicatif présent, voix active, correspondent à l'exécution d'une action au moment de leur énonciation. Ces énoncés sont dits performatifs. Ils sont au temps présent actuel ou momentané ; on dit égalementprésentd'énonciation. In John Langshaw Austin: *Quand dire, c'est faire*. Traduction et introduction de G. Lane. Paris, Éd. du Seuil,1970, 183 pp.

[13]« Je ne peux me percevoir moi-même dans mon aspect extérieur, sentir qu'il m'englobe et m'exprime (...) En cesens, on peut parler du besoin esthétique absolu que l'homme a d'autrui, de cette activité d'autrui qui consiste à voir, retenir, rassembler et unifier, et qui seule peut créer la personnalité extérieurement finie; si autrui ne la crée pas, cette personnalité n'existera pas. », Todorov, Tzvetan (1981). *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Paris: Seuil.

narrateur/locuteur rend compte des découvertes. Elle correspond à tout ce qui est dit sans implication directe du locuteur. Dans cette position énonciative, la subjectivité n'est pas de mise face à la force des réalités extralinguistiques. La non-*personne*, à l'exception des cas de l'impersonnel, peut avoir pour représentant une unité linguistique du co-texte ; celui-ci se réfère à une réalité extralinguistique. C'est une référence situationnelle qui caractérise la non-personne. Dans le journal de voyage, cet indice personnel permet de décrire des lieux, des pratiques sociales et des personnages. L'on passe de l'expérience individuelle a une vision plus générale. En conséquence, le récit oscille entre subjectivité (je), interaction (tu) et objectivation (il).

Dans *Cohesion in English*, Halliday & Hasan constatent qu'« *en règle générale, les pronoms de troisième personne, à la différence des deux autres, présupposent un antécédent, mais, lorsque le référent est identifiable par le contexte situationnel (…), qu'ils peuvent aussi fonctionner « exophoriquement* »[14] »[15].

Ce sens exophorique (référence situationnelle) n'est perceptible que si le discours du récit de voyage se veut objectif et transparent à travers la parfaite concordance des mots et des choses observées.

Par souci de pertinence, le narrateur-locuteur a recours à la description des faits (L.I, L.VI, L.XIX) des mœurs (L.XI, L.XII, L.XIII, L.XIV, L.XVI, L.XVII) et des paysages (L.XXIII, L.XXIV). Il y a, par exemple, l'espace qui représente les étapes du voyage d'Usbek et de Rica : d'Ispahan à Paris, en passant par Com, Tauris, Erzéron, Tocat, Smyrne, puis Livourne. Ainsi, certaines entités, qui s'en réclament, peuvent échapper, du fait de leur nature, à la discrimination personnelle. En tout état de cause, les référents relèvent du délocutif et constituent, par-delà, les référents situationnels du journal. Leur description confère au récit une allure de divertissement mais aussi une fonction didactique au travers des enseignements que le lecteur peut en tirer.

La non-personne se grammaticalise par des marqueurs délocutifs de troisième personne. Selon les auteurs, elle connaît différentes dénominations :

[14]Halliday (M.A.K.) et Hasan (R.), *Cohesion in English, Longman, 1976, p. 14*

[15]Cornish (F.),*Antecedentless' anaphors: deixis, anaphora, or what? Someevidence from English and French,* University Press, 1996, p.19

Damourette et Pichon[16] parlent de délocutif, Hjelmslev [17] de neutre, Tesnière[18]d'anontif tandis que Benveniste[19]et Pottier[20]s'accordent sur l'appellation de non-*personne.*

La non-personne, quoiqu'extralinguistique, est impliquée dans la communication. Elle est réellement au centre des échanges verbaux et intrinsèquement objet de description. On retrouve l'opinion de Sapir (E.) (cité par Lyons) : « *Il y a nécessairement quelque chose dont on parle et quelque chose qui est dit à propos de ce sujet du discours* » et ce que Valin (Roch) a dénommé « *la condition de disance* » :

« *Et l'on est ainsi reconduit à un principe fondamental auquel le langage doit son existence (…), à savoir qu'une condition sine qua non d'existence du langage humain, et de tout langage, c'est de pouvoir faire que,*

de quelque manière, quelque chose se trouve quelque part être dit de quelqu'un ou de quelque chose. »[21].

La troisième *personne* est un cas particulier dans le cadre général de la non-*personne*. Cette sous-catégorie comprend dans *Lettres persanes,* au titre des personnages orientaux :

i. les femmes de son sérail (Fatmé, Zachi, Zélis, Zéphis),
ii. les eunuques (noirs, blancs, le Chef, le Premier, Solim, Zélide),
iii. les personnages des contes (les Troglodytes).

Quant aux personnages occidentaux, c'est le tabou du nom qui prévaut pour désigner des types sociaux par le jeu des périphrases :

i. Les chefs du pouvoir politique et religieux (le roi de l'ancien régime,

---

[16]Damourette et Pichon, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française,* 1, d'Artrey, 1968, p.75

[17] Hjelmslev (L. T.), «La nature du pronom », *Mélanges de linguistique et de philologie offertes à Jacq. Van Ginneken*, Klincksieck, 1937, p.51

[18]Tesniere (L.), titre???*Op. Cit*. p.117

[19] Benveniste (E.), *Op. Cit*. p.225

[20] Pottier (B.) et al.,*Présentation de la linguistique. Fondements d'une théorie*, Paris, Klincksieck, 1967

[21] Cette citation reprend celle de Guillaume Gustave : « Ce fait de grammaire générale, de grammaire tout à fait générale, c'est que dans le discours, il est toujours parlé de quelque chose, qui est ce dont on parle, c'est-à-dire le support obligé, auquel l'apport, qui est ce qu'on en dira, aura son incidence. »

InGuillaume (G.) *Leçons de linguistique C. Grammaire particulière du français et Grammaire générale* IV, Presses de l'Université Laval, 1973, p.61

les dervis (au lieu de prêtre).

ii. Les acteurs sociaux (académiciens, actrices, financiers et nouveaux riches,

hommes de lettres, nouvellistes).

Aussi le réseau lexical de la non-personne lui confère-t-il un caractère extensif intégrant tous les éléments de la nature : l'être ou / et la chose. Cette dimension dépasse ou englobe le champ des personnes de communication (je/tu) auxquelles la non-personne reste liée en intension.

La notion de non-personne n'est pertinente qu'en opposition aux deux premières personnes qui ne se manifestent que dans le domaine des entités locutives. La non-personne est l'émanation de plusieurs catégories grammaticales qui, dans la communication, revendiquent la fonction référentielle. C'est l'objet de la description auquel renvoie, dans l'énoncé, un nominal sujet ou son représentant qui peut être un flexif personnel, ou tout autre représentant.

A contrario, la personne, objet de locution, s'insère mal dans le journal qui est un récit d'événements. La trame du journal repose sur le déroulement du voyage et sa description à travers les découvertes. Le journal de voyage ressortit aux procédures de la narration qui en respecte l'évolution et la chronologie. Quant à la personne, elle oscille entre locution et audition de la parole proférée. Mais cette disposition n'est pas figée, ni conflictuelle. Avec Montesquieu, dans *Lettres persanes*, le sujet locuteur se projette dans sa description et ses marques sont perceptibles dans le récit.

Conclusion

Dans son projet d'écriture aux fins de se libérer de son isolement et de son chagrin, Usbek laisse libre cours à ses sentiments. Il imprime à son écriture une visée narcissique et dominatrice : imposer au sérail l'image qu'il a de lui-même. De ce fait, la forte implication du locuteur dans le journal de voyage ne peut que refléter sa personnalité et la verticalité de ses rapports avec ses interlocuteurs. L'interaction entre soi et l'autre revêt une complexité liée à la mise en exergue de l'autre (présence / absence) et à la prééminence du moi. Il y a ensuite une double mise en scène du locuteur et de l'allocutaire à laquelle s'associe la description spectaculaire des nouvelles réalités.

Ainsi, dans la communication épistolaire des *Lettres persanes*, ce n'est pas seulement le statut de l'émetteur qui est compromis par la forte

présence du récepteur ; mais c'est toute l'interlocution qui est éclipsée, par endroits, par la narration et /ou la description des faits. En outre, si l'écriture de la lettre participe du paradoxe de la distance et du rapprochement, la production du journal comporte l'enjeu de rendre compte de ce qu'on ne connaît pas. On écrit, certes, pour susciter une réaction de l'altérité feinte, mais on écrit également pour informer d'autres réalités, jusque-là ignorées. Sur ce point, intervient la non- *personne* en s'actualisant dans les nominaux et dans les unités grammaticales comme les pronoms et les indices personnels. Par son extension, c'est un outil de délocution apte à la narration et à la description. Du fait de sa référence directe au contexte situationnel, à l'instar des deux premières personnes, le locuteur rend la non-personne capable d'opérer tant dans la narration que dans l'énonciation. Cette ambivalence est judicieusement exploitée par Montesquieu pour fondre locution et délocution dans un composé harmonieux qui laisse transparaître à la fois traits énonciatifs et marques narratives. La non-personne contribue à résoudre le conflit apparent entre narration et énonciation.

L'écriture du voyage d'Usbek utilise une double stratégie : une stratégie narrative liée à la relation des découvertes et une stratégie énonciative relative à la communication duelle[22]. Elle situe le lecteur entre le caractère constatif de la narration et la propriété performative de l'énonciation. Le journal de voyage, dans l'épistolaire, est une écriture qui convoque toutes les facettes de la langue pour être une écriture pragmatique.

Le journal de voyage dans *Lettres persanes* ne se réduit pas à une simple description du monde. Il constitue un dispositif discursif hybride où se mêlent narration, énonciation et réflexion critique. L'articulation entre individuel et social s'opère à travers la construction du sujet, la mise en scène du destinataire et la représentation de l'adultère. Le voyage n'est pas seulement géographique, il est surtout discursif et critique.

Références bibliographiques

[22] Calas (Frederic), dans son étude stylistique du roman par lettres de 1669 à 1782 explique :

«*La lettre explicite à la fois narrativement la thématique et discursivement le recours aux procédures de l'énonciation-énoncé. L'absence, mode propre de la relation épistolaire, met en œuvre une stratégie énonciative.*»

In Calas (F.), *Etude stylistique du roman par lettres de 1669 à 1782 ou l'imposture de l'épistolaire, thèse de doctorat*, Université de ParisIV-Sorbonne, 1993, p.132

- Benveniste (Emile) : *Problèmes de linguistique générale, 1*, Paris, Gallimard, 1966
- Calas (F.), *Etude stylistique du roman par lettres de 1669 à 1782 ou l'imposture de*
  l'épistolaire, thèse de doctorat, Université de ParisIV-Sorbonne, 1993
- Cornish (F.),*Antecedentless' anaphors: deixis, anaphora, or what? Some evidence*
  from English and French, University Press, 1996
- Damourette et Pichon, *Des mots à la pensée*. Essai de grammaire de la langue
  française,1,d'Artrey,1968
- Guillaume (G.) *Leçons de linguistique C. Grammaire particulière du français et*
  Grammaire générale IV, Presses de l'Université Laval, 1973
- Halliday (M.A.K.) et Hasan (R.), *Cohesion in English*, Longman, 1976
- Hjelmslev (L. T.), «*La nature du pronom », Mélanges de linguistique et de philologie offertes à Jacq. Van Ginneken*, Klincksieck, 1937
- John langshaw Austin : *Quand dire, c'est faire*. Traduction et introduction de G. Lane. Paris, Seuil, 1970
- Montesquieu, *Lettres persanes*, Paris, Edition André Lefèvre, 1998
- Pottier (B.) et al.,*Présentation de la linguistique. Fondements d'une théorie*, Paris,klincksieck, 1967
- Tesniere (L.), *Eléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris, 2è édition, 1965
- Todorov Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris Seuil, 1981
- Vequaud (Alain) : *Profil d'une œuvre, Lettres Persanes, Montesquieu*, Paris, Hatier, 1983